

25 x 40, à 3 étages, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable, \$2,500. Propriétaire, Anth. Dusseault; entrepreneur, E. Dusseault [1355].

Rue De Montigny, près de la rue Plezsis, une maison formant 4 logements, 26 x 24, à 2 étages, en brique, couverture en gravois; coût probable, \$1,000. Propriétaire, L. Z. Renaud; entrepreneur, D. Dupras [1356].

Rue Notre-Dame, près de la rue St-Rémi, une maison formant 2 logements, 21 x 45, à 3 étages, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable, \$2,500. Propriétaire, Anth. Goudreau [1357].

Rue Moreau, près de la rue Hochelaga, 2 maisons formant 6 logements, 50 x 33, à 3 étages, en brique, couverture en gravois; coût probable, \$5,000. Propriétaire J. H. Demers [1358 et 1359].

Rue Dorchester, No 397, modifications à une maison; coût probable, \$3,400. Propriétaire, J. T. Chouinard; architecte, Z. Trudel; entrepreneur, Eug. Desormeaux [1360].

Rue Ste-Philomène, quartier St-Henri, 2 maisons formant 6 logements, 48 x 40, à 3 étages, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable, \$7,000. Propriétaire, Samuel Gariépy [1361 et 1362].

Rue St-Antoine, quartier St-Henri, une manufacture, 65 de front, 26 en arrière x 66, à 3 étages, en béton; coût probable, \$8,000. Propriétaire, J. Sanders; entrepreneurs, Dominion Engineering & Construction Co. [1363].

Rue St-André, près de la rue Cherrier, une maison formant 3 logements, 24 x 82, à 3 étages, en pierre et brique; coût probable, \$7,000. Propriétaire, E. Charbonneau; architecte, C. Bernier [1364].

Rue Sherbrooke, près de la rue St-Dominique, 3 maisons formant 6 logements, 80 x 53, à 4 étages, en pierre et brique; coût probable, \$21,000. Propriétaire, H. Choquette; architecte, Jos. Sawyer [1365 à 1367].

Rue Chambord, près de la rue Gifford, 2 maisons formant 4 logements, 30 x 40, à 2 étages, en bois et brique, couverture en gravois; coût probable, \$3,000. Propriétaire, Jos. Dusseault; entrepreneur, H. Crochetière [1368 et 1369].

Rue Hochelaga, coin de la rue Wilson, une maison formant un magasin et un logement, 27.9 x 30, à 2 étages, en brique, couverture en papier et gravois; coût probable, \$1,200. Propriétaire, Richard Lamoureux [1370].

Rue St-André, No 1389, une maison formant 2 logements, 22 x 40, à 2 étages, en bois et brique pressée, couverture en gravois; coût probable, \$1,700. Propriétaire, F. X. P. Allard [1371].

Rue Joliette, No 538, modifications à une maison; coût probable, \$800. Propriétaire, Narc. Boivin [1372].

Coin des rues St-Laurent et Ontario, modifications à une maison; coût probable, \$3,000. Propriétaire, J. A. Aumais; entrepreneurs, J. Juteau et Cie [1373].

LA MORT DES METAUX

Un fait étrange s'est produit récemment en métallurgie. Un navire chargé d'étain de Banca partit du détroit du même nom pour un port du nord de l'Europe. Quand on opéra le déchargement de la précieuse cargaison, les commerçants à qui elle était consignée furent stupéfaits de voir que la totalité de cet étain était réduite en poudre. Il

y avait là un mystère. On fut longtemps sans parvenir à l'éclaircir. Autrefois, dit "Philadelphia Record", on aurait abandonné la question, en concluant qu'il devait y avoir un défaut dans le métal. Mais ce genre d'explication n'est plus satisfaisant aujourd'hui.

Le professeur Breiding, célèbre métallurgiste allemand, produisit alors des photographies faites dans une église de Silésie, sur lesquelles on pouvait voir les restes de tuyaux d'orgue, criblés pour la plupart de trous étranges dont les bords s'émiettaient. Des tuyaux entiers avaient complètement disparu. Il n'y avait pas de rouille et toutes les recherches faites pour trouver des causes connues de destruction des métaux échouèrent. Tous les chercheurs s'avouèrent confondus, quand le professeur Breiding, qui s'occupait de nouvelles théories sur les maladies des métaux, trouva une blessure, une véritable blessure ouverte sur un tuyau; ses expériences faites avec soin et exactitude fournirent la preuve convaincante que cette blessure avait communiqué à toute la série des tuyaux une maladie contagieuse.

Il avait à peine fini ses recherches dans l'église de Silésie, qu'une coïncidence lui permit d'étendre ses expériences et d'obtenir en même temps une nouvelle preuve de l'exactitude des résultats obtenus. On lui demanda d'inspecter le grand toit en étain de l'hôtel de ville de Rothenburg. Arrivé là, M. Breiding fut informé que, plusieurs années auparavant, le toit, bien qu'il eût été visité avec soin, peint régulièrement et tenu parfaitement exempt de rouille, avait commencé à s'émietter. Personne ne pouvait se figurer quelle en était la raison. M. Breiding découvrit bientôt un centre d'infection. Il put non seulement suivre les traces des progrès graduels de l'infection sur le toit de l'hôtel de ville, mais encore montrer l'endroit d'où la maladie s'était propagée jusqu'à un autre toit en étain non loin de là.

Un autre professeur allemand, docteur Heyn, avait étudié les changements subis par le fer à toutes les températures; il conclut aussi que le métal est attaqué par une maladie qui présente diverses phases et qui produit des changements dans sa structure, de même que les cellules organiques changent de forme, de dimensions et de position. Il fit chauffer du cuivre pour trouver la cause pour laquelle ce métal souffre d'un surchauffage; sa conclusion est que le cuivre est empoisonné par le protoxyde de cuivre qui l'affaiblit au point que sa structure change et que le métal est en partie détruit. Ce professeur a prouvé que les métaux peuvent être infectés de maladies, comme les substances organiques. Dans les deux cas, ces maladies sont dues aux changements de température, qui donnent à la structure une forme défectueuse.

LA PRODUCTION DU MICA EN 1905

La production du mica en 1905 a fait un progrès important sur celle de 1901 d'après le rapport annuel publié par le Geological Survey des Etats-Unis, dit "The Iron Age". La production a été limitée à six états: Caroline du Nord, Colorado, New Hampshire, Géorgie, Dakota du Sud et Nouveau Mexique, l'ordre dans lequel ces états sont nommés indiquant leur rang relatif. La production totale de mica en feuilles, dans ces six états, a été de 851,000 livres, d'une valeur totale de \$185,900. Sur cette quantité, la Caroline du Nord figure pour 669,000 livres évaluées à \$85,000. L'augmentation de production est grandement due aux autres états, tandis que la plus grande partie de l'augmentation de valeur peut être attribuée aux prix élevés demandés par les producteurs de ces états. Une diminution du prix moyen du produit de la Caroline du Nord est due à la proportion plus grande de petit mica produit pour son emploi en électricité. La production totale de mica en miettes aux Etats-Unis a été, en 1905, de 856 tonnes, évaluées à \$15,255, valeur plus forte qu'en 1904. La Caroline du Nord a produit, en 1905, 175 tonnes de mica en miettes d'une valeur de \$2,375. Il devient plus difficile de donner des chiffres séparés pour le mica en miettes et le mica en feuilles de plus petites dimensions, car l'emploi de ces petites feuilles augmente.

En 1904, la production du mica en feuilles a été de 668,358 livres évaluées à \$109,462 et celle du mica en miettes de 1,096 tonnes valant \$10,854. Ainsi la valeur de la production totale a été, en 1905, de \$201,155, contre \$120,316 en 1904. La valeur du mica importé, employé actuellement aux Etats-Unis est double de celle de l'article domestique. En 1905 les Etats-Unis ont importé 1,506,382 livres de mica non manufacturé d'une valeur de \$352,475 et 88,188 livres de mica coupé ou apprêté valant \$51,281, ce qui forme un total de 1,594,570 livres d'une valeur de \$403,756.

Les trois principaux usages du mica sont l'isolation des conducteurs électriques, le vitrage et la décoration. Le premier de ces usages est peut-être le plus important actuellement, mais les deux autres sont anciens, le mica tenait autrefois la place du verre et on s'en servait aussi pour produire des effets décoratifs.

L'emploi plus grand du mica dans la fabrication des appareils électriques a grandement modifié la demande faite à l'industrie minière. Les petites feuilles de mica peuvent être utilisées maintenant pour la fabrication des isolateurs placés dans les lampes électriques, des parafoudres, les boîtes de commutateur et les blocs de fusées.

Plus important encore est l'usage extensif fait des feuilles de mica composées.